

ment parmi les catholiques; elle est devenue commune à toutes les communions. Le mouvement a été général: le cri de tempérance, poussé par le prêtre catholique, a retenti dans tous les cœurs; les marchands détailliers de bois, presque tous Anglais ou Américains, se sont mis à la tête de la société, et tous, à l'exception d'un seul Irlandais orangiste, se sont fait un compromis, et ont abandonné, pour le bien général, cette branche lucrative de leur commerce.

La tempérance à Kingsay, comme partout ailleurs, a opéré les plus heureux changements. Mon séjour de quelques années dans les townships a pu me faire apprécier le caractère de leur population, et quelques réflexions suffiront pour les faire connaître parfaitement. Pour tout dire en deux mots, c'est un peuple émigré. La plupart des hommes qui ont défriché ces terres, ont été chassés des grandes paroisses et des villes mêmes par la faim et la misère, suites de leurs vices qui les ont fait aller au fond des bois cacher leur honte et leur déshonneur ou au moins sont venus y chercher fortune, après avoir dissipé quelquefois de grands biens. On sait que la misère ne corrige pas le vice; il fallait donc une société établie au nom de la religion et soutenue de la croix, pour régénérer ces peuples. C'est ce que la tempérance a fait si heureusement à Kingsay. Tout le peuple, dit-on, est étonné de la tranquillité, de la paix et de l'union qui régne partout. Le missionnaire qui nous donne ces renseignements, ajoute que la prospérité conséquence immédiate de la tempérance, commence déjà à se faire remarquer parmi la population confiée à ses soins.

« La récolte de l'année dernière, nous écrit-il, a été moins qu'abondante; elle a trompé bien des espérances. Les châtiments de bois ont procuré à nos Canadiens les moyens de vivre cet hiver. Le printemps venu, les grains pour la semence étaient à un prix exorbitant, et il n'y avait point d'argent. Chacun a dépensé tout son argent et même s'est endetté pour ensemencer sa terre. Tout se sont donc trouvés après les semailles sans argent, sans grains, et les provisions en conséquence étaient rares et chères. On était sur le point de crier famine; l'apparence était effrayante; et, au grand étonnement de tous, il n'y a jamais eu dans notre township moins de misère que cet été. »

Je terminerai cet article en souhaitant du courage et de la persévérance au zèle missionnaire, devenu, lui aussi, apôtre de la tempérance, comme il l'est de la religion dans ses missions. Je lui demande pardon d'avoir rendu publiques, sans sa permission, des parties de lettres écrites amicalement. Nous espérons que M. John Wadleigh et les autres marchands, qui ont si puissamment aidé à établir la tempérance à Kingsay, seront fidèles jusqu'à la fin à leur convention, afin que cette société ne soit pas exposée à déchoir. J. B. V.

(Du Journal de Québec.)

Monsieur le Rédacteur, Invitez de bons lecteurs catholiques à lire attentivement l'article du Commerce qui commence ainsi: « On lit dans le Commerce de Paris, » La date du numéro est du 8 septembre. Les hommes politiques surtout verront dans cet article une sorte d'avis à l'éditeur qui ferait du Canada un pays où les choses de la croyance sont absolument étrangères au domaine des obligations sociales, charmant! assaisonné d'autres non-sens philosophiques de la façon de l'école française. UN LECTEUR. Journal de Québec.

LE MOYEN, LE SEUL ET UNIQUE MOYEN DE S'ENRICHIR.

Tous les jours, nous entendons des centaines de personnes se plaindre qu'elles sont pauvres et très-pauvres. Et pourquoi? Parce qu'elles ne reçoivent pas d'encouragement. A toutes ces personnes, nous voulons répondre aujourd'hui; nous voulons montrer d'où vient ce manque d'encouragement, et leur apprendre ce qu'il faut pour changer leur condition et se faire riche.

L'encouragement, de qui vient-il? Du public.—Que faut-il faire pour l'obtenir? Etre connu.—Comment se fait-on connaître? En s'annonçant.—Comment s'annoncer-t-on? De deux manières.

La première, par son enseignement. L'enseignant se place d'ordinaire sur sa porte ou au-dessus. Un passant regarde, lit et se souvient; un autre fait de même. En sorte que, dans une journée, il peut se faire que plusieurs centaines de personnes aient vu cette enseigne. Mais aussi très-souvent le grand nombre n'y fait nulle attention, et l'on demeure inconnu. C'est ici une vérité encore plus applicable à l'enseigne que l'on expose sur une route peu passante. Alors que faire? Nous allons le voir par ce qui suit.

La 2^{de} MANIÈRE DE S'ANNONCER, C'EST PAR LES JOURNAUX. Les journaux ont plus ou moins d'abonnés; leurs abonnés sont de différentes classes, habitent des endroits différents. Dans tous les cas, un journal qui aura, supprime abonnements, posons, sera certainement lu par trois à quatre mille personnes; toutes des personnes possédant de l'instruction et par conséquent des plus capables de profiter de ce qu'elles lisent. Donc, si vous vous annoncez par cette voie (tout en vous servant de la première), vous vous faites connaître non-seulement dans votre endroit, mais encore dans une infinité d'autres localités où votre enseigne n'aurait jamais pu porter votre nom. Ensuite, bien des gens qui pourraient vous encourager, confinés chez eux, ne peuvent savoir votre existence que par la voie des journaux, et si vous n'annoncez pas, voyez la conséquence. De plus, une feuille publiée depuis deux, trois, quatre ans, etc., souvent instruit encore beaucoup; on s'en sert comme enveloppes, etc., et telle feuille, qui avait fait son entrée sous le toit du riche, en sort souvent pour aller jusque dans la chaumière du pauvre; et telle autre, qui est allée chez l'artisan ou le marchand, en sort pour revenir entre les mains de l'homme oisif.

Qu'est-il besoin d'en dire davantage? Nos lecteurs doivent se rappeler l'histoire de plus d'un homme, de milliers d'hommes qui se sont enrichis PAR LE MOYEN DES ANNONCES, et qui autrement seraient demeurés dans la misère à tout jamais.

Ainsi encore une fois, nous le répétons: 1^o. L'encouragement vient du public; 2^o. Le public ne l'accorde qu'à ceux qu'il connaît; 3^o. On ne se fait bien connaître qu'en s'annonçant; 4^o. On ne s'annonce bien que par les journaux; 5^o. L'annonce par cette voie est LE MOYEN, LE SEUL ET UNIQUE MOYEN D' S'ENRICHIR.

Lecteurs, ne perdez pas de vue ces cinq vérités; c'est votre intérêt que vous consultez, en en suivant les directions.

No regardez pas à quelques misérables francs; ANNONCEZ, ANNONCEZ, ANNONCEZ, ET VOUS VOUS ENRICHIREZ! Nous vous donnons un bon, un excellent conseil, ayez bien soin de le mettre à profit, et ne manquez pas de vous souvenir des MELANGES RELIGIEUX qui ont toujours leurs colonnes à votre disposition.

N. B. Les ANNONCES, etc, peuvent être jetées à la poste.

DECES.

Décédé à St. Césaire le 11 de ce mois. M. Jean Baptiste St. Onge, à l'âge de quinze ans. Ce jeune homme était à sa quatrième année d'étude au Collège de St. Hyacinthe; il y avait eu ses succès brillants; il donnait par ses talents et son caractère les plus flatteuses espérances. La mort est venue ravir ce qu'il promettait à sa famille et à la société après trois mois d'une maladie des plus dangereuses. Mais sa parfaite résignation, ses sentiments d'une vive piété, en donnant l'espoir qu'une vie plus heureuse commençait pour lui, ont dû offrir une douce consolation à ses parents, à ses maîtres, à ses condisciples et à tous ceux qui l'ayant vu dans ses longues et cruelles souffrances lui avaient porté un vif intérêt.

PORTRAIT DE FEU M. H. HUDON.

D'APRES UN DESSEIN D'UNE RESEMBLANCE PARFAITE EXECUTE A ROME, D'APRES NATURE.

LES SOUSCRISSEURS attendent de jour en jour une gravure magnifique en FAC SIMILE du dessin ci-dessus.

L'acquisition du Portrait de ce pieux Prêtre et de ce bon citoyen que vient de perdre le pays, sera pour la plupart de nos compatriotes un doux souvenir de dévouement, de religion et de patriotisme.

Prix de chaque copie 2s. 6d. pour le Clergé. 2s. pour les membres de la Tempérance. 2s. pour les personnes qui auront souscrit à notre magasin avant l'arrivée du Portrait. CHAPELÉAU & LAMOTHE, Vis-à-vis le Séminaire. Montréal, 24 septembre 1847.—tm.

INFORMATION DEMANDEE.

TOUTES personnes qui pourraient donner des INFORMATIONS sur le nommé LOUIS JODOIN, cultivateur de Boucherville, sont priées de les adresser au Curé de Boucherville.

Louis Jodoin a quitté son domicile il y a trois semaines et l'on en a plus entendu parler. C'est un homme de quarante-un ans, d'environ cinq pieds et demi, cheveux gris, mais teint blond. Il avait un gilet d'étoffe grise, une veste de saye noire, pantalons de drille carrotté, souliers de bouef avec pièces, chapeau de paille avec crêpe, chemise de coton barré bleu et blanc. Il avait avec lui un chien de moyenne taille; ce chien a le cou, le ventre et les pattes blanches, le reste de son corps est noir. MM. les Curés sont priés de s'intéresser à ce sujet. 24 septembre 1847.—qt.

MANUEL DE TEMPERANCE, PAR LE R. P. CHINIQUEY.

RELIE A L'USAGE DES ECOLES. Se vend chez M. FABRE & C^{ie}. « MM. CHAPELÉAU & LAMOTHE. « A L'ÉVÊCHÉ. 21 sept.—qm.

PENSIONNAT DES DAMES DU SACRE CŒUR.

LES DAMES DU SACRE CŒUR, à St. Jacques de l'Aschigan, désirent informer le public qu'elles ont ouvert de nouveau leurs Classes le premier de septembre. Ces Dames enseignent toutes les branches de l'Éducation nécessaires ou utiles aux jeunes Demoiselles; telles que la lecture, l'écriture, la grammaire, la géographie, l'arithmétique, la musique, le dessin, la couture, etc. etc. Quant au troussseau, on peut savoir les particularités en s'adressant à leur couvent. La pension est de £12 10 0. 17 septembre 1847.—um.

LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE.



LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer au public et à leurs amis qu'ils viennent de transporter leur Atelier, rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, où, tel qu'ils l'ont dernièrement annoncé, ils ont ouvert une Librairie sous le nom de LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE.

Ils ont constamment en main des Livres de Morale et de Religion, et tout ce qui est nécessaire aux Ecoles Chrétiennes. Ils espèrent que le patronage du public et particulièrement du clergé catholique ne leur fera pas défaut, vu la supériorité de leurs articles et l'excellence des ouvrages qui sortiront de leur échoppe. Enfin ils font tout en leur pouvoir pour satisfaire ceux qui les patroniseront. CHAPELÉAU & LAMOTHE. Montréal, 14 sept. 1847.

ORNEMENTS D'ÉGLISE.

VIS-A-VIS LE SEMINAIRE DE MONTREAL.

CHEZ MM. CHAPELÉAU & LAMOTHE

AGENTS DE J. C. ROBILARD DE NEW-YORK.

UN annonçant à MM. les Curés qu'il a transporté son fonds d'Ornements d'Eglise à l'adresse ci-dessus, le Soussigné vient aussi offrir ses remerciements bien respectueux aux Dames de l'Hôpital-Général, pour le succès si heureux qu'elles ont bien voulu mériter aux articles qui ont été en dépôt jusqu'à ce jour à leur Établissement.

LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE MONTREAL.

L'acheteur rencontrera toute la loyauté qui lui est due dans les prix de ces objets, ou les progrès de la Dorure et de l'Argenture, surtout en imitations mettent en défi les plus habiles connaisseurs.

Chaque article sera GARANTI et à couvert de toute fausse représentation de qualité.

Enfin, la marchandise sera TOUJOURS FRAICHE et

TOUJOURS A BON MARCHÉ.

L'Assortiment d'aujourd'hui consiste en une grande variété de CHASUBLES TOUT FAITES.

—AUSI—

CROIX DE CHASUBLES

EN DRAP D'OR avec broches à RELIEFS en or, argent et couleurs.

« DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochés tout en or.

« (couleurs assorties) « en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPES ET BANDES DE DALMATIQUES

En drap d'or (imitation) à dessins très-riches et saillants.

« Damas brochés en or et couleurs.

« (assortis de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix.

GARNITURES COMPLETES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ETOLES ET VOILES DE BENEDICTION.

Les Etoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.

Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ETOFFES A ORNEMENTS.

Drap d'or à brochures très-riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.)

Moire d'or à reflets riches et brillants.

Damas brochés, tout en or, et aussi en couleur.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. de Clergé tous les avantages d'un bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suivre de très-pris et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

ARGENTERIE D'EGLISE.

LE Soussigné attend très-prochainement un assortiment complet d'Ostensoirs Cibols et Burottes etc.

N. B. Le Soussigné ne fait pas colporter d'Ornements d'Eglise dans les campagnes.

MM. les Curés qui désirent faire venir des objets d'importation exprès (et pour leur propre compte), jouiront de tous les avantages possibles dans les prix de chaque article.

On voudra bien faire suivre ces ordres de toutes les explications nécessaires à éviter la moindre erreur, et les adresser à J. C. ROBILARD, No. 84, Cedar St. New-York.

ACADEMIE POUR LES JEUNES DEMOISELLES

QUI sera ouverte à St. JEAN DORCHESTER, district de Montréal le 15 octobre prochain, par les SŒURS de la Congrégation de Montréal.

Cette nouvelle Institution, comme toutes celles qui dirigent les Sœurs de la Congrégation, comprendra dans son plan d'éducation, toutes les branches d'enseignements qui peuvent entrer dans l'éducation des enfants de toutes les classes de la société. Outre la lecture, l'écriture, l'arithmétique et la grammaire en langue française et anglaise; les autres branches d'une éducation complète, comme la géographie, l'histoire, la littérature, les ouvrages à l'aiguille de toute espèce, le dessin, la musique, etc. etc. seront enseignés dans ce nouvel Établissement, aussitôt qu'il y aura un nombre suffisant d'élèves qui demanderont cette partie de l'enseignement, et qui seront prêts à le recevoir.

Les jeunes personnes seront admises dans l'Institution sans aucune distinction de croyance religieuse, et elles y jouiront d'une entière liberté de conscience; cependant, à raison du bon ordre nécessaire dans une Institution de ce genre, toutes devront se conformer aux exercices du culte extérieur de la maison.

Les prix de la pension et de l'enseignement seront réduits; et on pourra les connaître en s'adressant à ces Dames à leur maison à St. Jean, le premier, ou après le premier octobre prochain. Les branches d'une éducation libérale et soignée, comme le dessin, la musique, etc., seront payées à part.

Pour l'habillement et le troussseau, on n'exige rien en particulier; cependant il serait bon de voir les Sœurs à ce sujet.

On ne prendra aucune pensionnaire pour moins de trois mois; et pour éviter le dérangement dans les classes, il n'y aura point d'autre vacance accordée aux élèves, que la vacance annuelle de quatre semaines, à la fin de juillet, ou au commencement d'août.

A la fin de chaque année scolaire, il y aura un examen public et des prix et récompenses seront décernés aux élèves, qui se seront distingués par la bonne conduite, l'application et le succès. St. Jean, août 1847.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITÉ ET DU DISTRICT.

EXTRAIT

1er. avril 1847.

BALANCE due ce jour aux Dépositants, tel que montré par

Bétail, £29350 3 9

31 juillet.

Montant déposé du 1er. avril à ce jour, £41477 18 6

Montant retiré, 21410 13 6

20067 5 0

Balance due ce jour aux déposants, £49417 8 9

Par ordre du Bureau,

JOHN COLLINS,

Caisier,

Bureau de la Banque d'Épargne de la Cité et du District, No. 46, Granac rue St. Jacques.

COLLEGE JOLIETTE.

CE B ETABLISSEMENT, fondé à l'Industrie par la libéralité de l'Honorable B. JOLIETTE, est maintenant placé sous la direction des Clercs de St. Viateur. Le plan des études se divise en cinq années, disposé ainsi qu'il suit:

1^{ERE}. ANNÉE.

Éléments de la Grammaire Française et de la Grammaire Anglaise. Arithmétique. Histoire Sainte et Cours religieux. Histoire ancienne (en anglais).

2^{ME}. ANNÉE.

Syntaxe des deux langues. Histoire du Canada. Arithmétique et premières notions d'Algèbre, de Géométrie et du dessin linéaire. Géographie. Principes fondamentaux d'Agriculture et de Botanique. Style épistolaire et composition dans les deux langues. Histoire Romaine (en anglais). Tenue des livres.

3^{ME}. ANNÉE.

Les principes de la Littérature. (Belles-Lettres.) Algèbre et Géométrie. Rhétorique. Étude de la Constitution du pays. Histoire de France par la méthode analytique. Histoire d'Angleterre (en anglais) avec notes. Composition et discours en Anglais et en Français.

4^{ME}. ANNÉE.

Physique, Chimie appliquée aux arts, etc. Géométrie pratique, Arpentage, Mécanique, etc. Astronomie. Compositions Anglaises et Françaises.

5^{ME}. ANNÉE.

Logique, Métaphysique, Morale. Architecture et économie politique. Compositions et discours dans les deux langues.

Les Élèves qui, ayant suivi ce cours, désiraient étudier le latin, trouveront, dans le même établissement, des professeurs qui en donneront des leçons à la suite du présent Cours. La musique et le dessin seront enseignés régulièrement chaque année, à tous ceux qui, ayant une disposition naturelle pour ces arts d'agrément, voudront les apprendre. Il sera laissé à l'usage des élèves une Bibliothèque choisie sous tous les rapports; et un compte exact sera donné du profit qu'un aura fait de la lecture; des prix seront donnés aux meilleurs écrivains. Des examens publics auront lieu à différentes époques de l'année, et une distribution solennelle des prix précédera les vacances.

CONDITIONS :

Enseignement et logement £3 par an, payables d'avance. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'établissement.

REV. ANT. THIBAUDIER, Directeur.

REV. F. I. LAIAYE, Sous-Directeur.

M. E. CHAMPAGNEUR, M. N.

M. A. FAYARD, } Catéchiste prof.

M. L. CHRETIEN, } Catéchiste prof.

M. W. SHEPHERD, Cat. Mineur.

20 sept. 1847.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

DE LA

CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

PATRON :

Monsieur l'Evêque Catholique de Montréal.

Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président, Francis Huelke,

A. Laroque, V. Président, H. Mulholland,

John E. Mill, L. H. Holton,

Jacob DeWitt, John Tully,

Joseph Bourne, Damase Masson,

P. Heaubien, Joseph Grenier,

L. T. Drummond, Nelson Davis,

H. Judah,

AVIS est par les présentes donné que cette Institution valera CINQ CENT sur tous les Dépôts.—Les Dépôts sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirs des samedis et laids (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vends dis, où que le Bureau des Directeurs se réunirait régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigent, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine, le Président le Vice-Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier.

CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX.

LES MELANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES, payables d'avance, frais de poste à part. Les MELANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de SIX mois.

Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Melanges, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressées, francs de ports, à l'Éditeur des Melanges Religieux à Montréal.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, 1ère. insertion, £0 2 6

Chaque insertion subséquente, 0 0 7 1/2

Dix lignes et au-dessous, 1ère. insertion, 0 3 4

Chaque insertion subséquente, 0 0 10

Au-dessus de dix lignes, [1ère. insertion] chaque ligne, 0 0 4

Chaque insertion subséquente, par ligne, 0 0 1

Les Annonces non accompagnées d'ordres sont publiées jusqu'à avis contraire.

Pour les Annonces qui doivent paraître LONGTEMPS, pour des annonces fréquentes, etc., l'on peut traiter de gré à gré.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX.

Montréal, MM. FABRE, & C^{ie}, Libraires.

Trois-Rivières, VAL. GUILLET, Ec. N. P.

Québec, M. D. MARTINEAU, Ptre. Vic.

Ste. Anne, M. F. PILOTE, Ptre. Direct.

Bureau des Melanges Religieux troisième étage de la Maison d'École près de l'Évêché, coin des rues Mignonne et St. Denis.

JOS. RIVET & JOS. CHAPELÉAU, PROPRIÉTAIRES ET IMPRIMEURS.